

## PROLOGUE

### AUX PLANÈTES-SÉPULCRES

« En ce temps-là tombait lentement sur l'univers de l'homme une nuit mortelle où toute conscience allait s'engloutir. Aux mille points cardinaux du cosmos s'enflaient, invisibles et vénéneux, des vents de désolation. Alors s'illustrèrent les chercheurs d'impossible. Telle la foudre qui sillonne les nuées, partaient les vaisseaux de ces nautes hantés par le mal de savoir. Et le vide aux ténèbres glacées ouvrait sur eux la gueule de la mort. Car au-delà de la lumière et de l'ombre, au-delà de toute conception d'homme, roulaient dans le silence de l'espace de monstrueuses planètes... »

D'après Kurt Steiner, *Chants des Ordres Parfaits*, in *Aux Armes d'Ortog*.

#### Dhalgren

Pareil à ceux qui se sont enfuis et à ceux qui viendront, un jour nouveau se lève. Dans l'aube safranée, Seentha de Dhalgren se tient immobile sur la plus haute terrasse de l'île-forteresse.

À ses côtés, aussi désabusés qu'elle, les quatre autres immortels maudissent cette clarté livide qui perce à grand-peine les nuées basses et qui, sans paraître y croire, essaie de jouer aux arcs-en-ciel avec les rideaux de la pluie presque perpétuelle. En bas, à deux mille *kaldes*, l'océan planétaire gronde et s'agite dans sa fureur qui ne connaît nulle trêve.

Bientôt, chacune à leur tour, les deux autres îles-fortereses émergeront elles aussi de la nuit mais, depuis leurs sommets torturés, nul ne saluera Seentha et son escorte. Plus rien de vivant ne réside en ces ruines vides. Lentement, elles se désagrègent sous l'érosion inlassable des vents alliés des eaux. Parfois, sous l'agression irraisonnée des êtres massifs dont les corps de léviathans hantent les abysses marins, elles perdent des pans entiers de leurs murailles.

Les cinq derniers Dhalgrans vont accomplir le rituel de l'aurore auquel, par dérision, leur vaine éternité les condamne à chaque aube naissante. Puis ils retourneront dans les entrailles de leur citadelle, pour tenter d'y trouver de quoi tuer le temps. Et Seentha rêvera jusqu'au soir, jusqu'au sommeil qui dispense l'oubli, de *ce* qui lui a fait choisir de devenir immortelle.

De *ce* qu'elle attend déjà depuis des milliers de cycles, de *ce* qui tue son âme chaque jour davantage tout en l'entretenant dans la plus improbable des espérances. À l'écart des autres, elle martèlera de ses poings les murs de pierre de sa prison souterraine, ce cachot suintant et rougi de son sang où l'enferment ses frères pour la punir de ce qu'elle a osé commettre — et pour éviter qu'elle ne se punisse elle-même.

Jadis, sans hésiter, cédant à sa chimère, Seentha a sacrifié cinq milliards de Dhalgrans.

Inexpiable à jamais, la faute originelle...

#### *Carcosa — Données d'origine*

[Notes préliminaires au rapport d'Irleiana Keryan]

En l'an 798 de la Nouvelle Datation, une tempête irrationnelle détourna de sa route spatiale le navire marchand *Dâl Ortog* et le fit échouer aux marches de l'amas des Hyades, dans la constellation du Taureau. Encore inexplorée à cette époque, cette petite formation triangulaire assez compacte, enclose dans une sphère de huit années-lumière de diamètre, se situe à cent trente-cinq années-lumière du Soleil de la Vieille Terre. Son âge est estimé à un peu moins du dixième de celui de l'astre-mère de l'Humanité.

Sa propulsion hyperspatiale en panne, le *Dâl Ortog* s'aventura lentement à l'intérieur de l'amas. Ses senseurs purent alors collecter une somme inattendue d'informations, relatives à la présence de plusieurs systèmes stellaires assez jeunes au sein des Hyades. Puis le vaisseau réussit à s'ancrer en l'un des points de Lagrange de l'ensemble complexe constitué par la troisième planète d'une binaire orangée, de magnitude moyenne, et ses innombrables satellites naturels.

Pour d'obscures raisons, cette planète *a priori* assez peu hospitalière attisait de façon singulière la curiosité du maître du navire, le commodore Alexis Zoltan. C'était un lettré de très vaste culture qui, par passion, avait d'abord embrassé une carrière d'explorateur. Mais il s'était récemment reconverti dans le domaine bien plus lucratif associant la prospection tous azimuts à la revente — tout à fait licite — du butin amassé lors de ses expéditions.

Tandis que l'équipe technique se livrait à la remise en état de l'hyperdrive, Zoltan décida de procéder à une brève reconnaissance de ce monde. De façon confuse, imprécise, il y pressentait des découvertes capitales qui ne s'offriraient pas de sitôt à la curiosité d'un autre chercheur.

Lors de la manœuvre de descente, les senseurs environnementaux de sa navette lui fournirent une analyse décourageante. L'atmosphère était irrespirable, constituée de chlore et d'ammoniac. Certaines conditions de pression et de température donnaient parfois lieu à d'étonnantes précipitations matérielles de fins cristaux de chlorure d'ammonium. Zoltan s'en tint donc d'abord au prudent survol, à assez basse altitude, de quelques zones qui lui apparurent dignes d'intérêt. C'est ainsi qu'il put déterminer, parmi les sylves siliceuses des montagnes centrales du continent sud, l'existence d'un site à coup sûr caractéristique d'une occupation ancienne par des êtres relativement évolués.

L'imagerie affichée par les écrans couplés aux détecteurs thermiques révéla à l'explorateur la présence d'une étendue liquide « chaude ». Pourtant, celle-ci se trouvait encore dans la frange nocturne, à quelques heures locales avant l'aube. Les observations à plus basse altitude ne lui montrèrent cependant rien de tel, sinon une concentration particulière de brumes denses. L'inhabituelle luminosité ambiante n'était pas suffisante pour mieux y voir.

Après s'être posé avec sa navette en un endroit où le sol était ferme et stable, selon les résultats des senseurs de masse, Zoltan put tout d'abord déterminer l'origine de cette clarté spectrale, d'outre-monde.

D'étranges lunes cendreuse orbitaient les unes autour des autres tout comme autour de la planète mère, si bien qu'elles donnaient l'impression de décrire dans les cieux des cercles et des spirales totalement anarchiques. Au firmament ocré et sulfureux, les étoiles paraissaient presque noires. Des ombres grises s'allongeaient et se raccourcissaient constamment, s'unissaient et se divisaient sous les satellites aux curieuses orbites. Et, comme avec malveillance, elles faisaient naître des faux semblants de paysages blêmes, sans cesse changeants, que l'on eût dits voilés d'impénétrables nébulosités.

Au lever des pâles soleils jumeaux, un brouillard laiteux déferla telles les vagues d'un océan ou, plutôt, d'une mer de vapeurs ondulantes et blanchâtres. Il ne finit par se dissiper que vers le milieu du jour. C'est alors que le lac supposé se dévoila aux regards inquiets du visiteur de plus en plus fébrile. Un lac ? Plutôt une vastitude ténébreuse aux sombres profondeurs opaques, une surface immobile, sans le moindre friselis pour en rompre l'uniformité, comme si la substance constituant les « flots » avait été un naphte ou un bitume mille fois plus dense que l'eau.

En correspondance avec d'anciens mythes oubliés et de sinistres légendes, une suite de noms s'imposa spontanément à l'esprit de Zoltan. L'amateur passionné des littératures maudites qui avaient fleuri sur la Vieille Terre au cours des deux siècles d'avant la Grande Destruction *reconnaissait* les lieux. Ce qu'il venait de découvrir sous les étoiles des Hyades, un visionnaire halluciné l'avait jadis contemplé dans ses délires oniriques. Puis il l'avait décrit, l'appelant le *Lac de Hali*, le domaine d'exil et le cimetière des âmes perverses pour l'éternité. Là-bas, sur la rive opposée, cette ville sinistre aux tours déchiquetées s'assimilait à la lugubre Carcosa dont les murs avaient résonné, en des temps incommensurablement lointains, aux chants de la voix morte de Cassilda, la souveraine décadente. Celle qui, pour sa propre perte, avait un jour accueilli le Roi en Jaune dans son palais...

C'est pourquoi l'explorateur décida que la binaire faisant office d'astre tutélaire pour ce monde devait être baptisée Hastur ; et qu'avec la cité en ruines, sa troisième planète partagerait le nom de Carcosa. Pour lui, nulle autre désignation n'était concevable. Peu importait que parmi ses contemporains, pas un ne saisisse l'allusion. Bien au contraire. Ainsi, personne ne viendrait critiquer le dépôt de ces appellations originales auprès des Identifications Nouvelles.

Durant les unités-temps qui suivirent, Zoltan procéda à une rapide reconnaissance des vestiges de Carcosa et put recueillir le matériau de son futur rapport qui, beaucoup plus tard, motiverait l'escale de la mission *Aniara II* dans les Hyades. Force était de constater qu'en ces lieux comme sur tant d'autres mondes, une civilisation relativement avancée avait été totalement anéantie par un agresseur d'origine et de nature indéfinies, sans parvenir à lui opposer la moindre résistance. Voilà ce que semblaient indiquer les enregistrements holovisuels de bas-reliefs et de sculptures, effectués à la hâte et d'assez mauvaise qualité, dont l'explorateur repartit chargé.

Ses avaries réparées, le *Dâl Ortog* réussit à prendre la route du retour puis à rallier Shirika où il livra, outre sa cargaison marchande, une certaine somme d'informations pour le moins inattendues.

Une fois de plus, le corps universitaire féru en cosmomythologie se retrouva en possession d'indices supplémentaires militant dans un sens déjà bien connu. Celui de la théorie dont les experts tentaient déjà de prouver la véracité depuis des dizaines d'années standard...

*Carcosa — Sources terminologiques et réflexions connexes*  
[Notes préliminaires au rapport d'Irleïana Keryan]

Grâce à l'exceptionnel privilège que j'ai eu de rencontrer en personne Alexis Zoltan, peu avant sa mort survenue en 809 N.D., l'accès direct à quelques précisions intéressantes sur l'origine historique des noms tels que Carcosa, Hastur et le Lac de Hali m'a été offert.

Ce n'est pas pour autant que les choses y ont gagné en clarté, bien au contraire.

L'explorateur reconverti a tout d'abord cité un *corpus*, assez singulier au sein de la littérature d'imagination du début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui consistait en une sorte de révision cosmogonique, mythologique et théologique négativiste de l'Univers.

En marge de cette « effroyable création » — *dixit* Zoltan — s'inscrivaient les mentions fréquentes d'ouvrages purement fictifs, parmi lesquels un texte « générateur de démence » intitulé *Le Roi en Jaune*.

Je restitue ci-après le plus frappant des extraits « fabriqués de toutes pièces par de plus ou moins habiles plumitifs » dont Alexis Zoltan avait gardé la mémoire.

*Aux bords du lac se brisent les vagues de nuages,  
Les vieux soleils jumeaux meurent sur ses rivages,  
Et les ombres s'allongent  
Sur Carcosa...*

*Très étrange est la nuit, sous les étoiles noires,  
Très étranges, les lunes tournant au ciel du soir,  
Mais plus étrange encore  
Est Carcosa l'oubliée...*

*Les chansons qu'aux Hyades, un jour, on chantera  
Là où flottent, bruissants, les oripeaux du Roi,  
Devront mourir sans bruit  
Dans Carcosa la lugubre...*

*Déjà, ma voix se meurt, et le chant de mon âme  
S'éteint dans la douceur où sècheraient des larmes  
S'il en était versé  
À Carcosa l'oubliée...<sup>1</sup>*

Pour être honnête, j'ajouterai que l'investigation avancée du *corpus* négativiste évoqué par Alexis Zoltan n'entraîne *heureusement* pas dans ma sphère de compétences. Cette étude a été très brillamment menée par l'historiographe littéraire Krystov Thyll, dont le mémoire est enregistré à la Bibliothèque Centrale de l'Université de Solten sous la codification biunivoque *Infer-XBO-125*.

Il me sera bientôt possible de me prononcer sur l'adéquation entre le poème et la réalité du monde mort des Hyades. Autant le dire, cette perspective ne m'incite pas vraiment à l'euphorie, car les références obscures invoquées par l'ancien explorateur rendent encore plus vives mes appréhensions à l'égard de la toute première planète-sépulcre que je vais approcher.

Je compte donc très égoïstement sur le soutien de mon confrère, supérieur et compagnon Gert Slättengard durant cette mission spécifique, désormais imminente.

*Gert Slättengard — Informations bio- et bibliographiques*

[*Extrait du journal de Geraint Kang, archivage central AR-DATHA-ELL, complexe biopositronique Norgan-Tur*]

D'ascendance terro-danoise et âgé de trente-cinq ans standard, Gert Slättengard est l'une des sommités shirikiennes incontestées en matière de cosmomythologie. Très tôt passionné par cette science nouvelle, le jeune homme l'avait choisie sans hésiter comme axe directeur de ses études, couronnées de multiples succès, au sein du département spécialisé de l'Université de Solten, en la cité-capitale de Shirika.

Mieux que par une thèse classique, Slättengard a bouclé son *cursus* en publiant une actualisation très documentée et pertinente de la bible cétienne de la cosmomythologie, le célèbre *Solitude de l'Homme dans l'Univers : mythe ou réalité ?* élaboré par Per Norgaard il y a soixante-sept ans standard, en 746 N.D.

Nombreux étaient les rapports entre-temps établis par toutes les missions spatiales d'exploration, de prospection ou d'autre nature qui avaient eu l'occasion de recenser et de décrire des mondes présentant des signes d'ancienne occupation par des espèces intelligentes. Soucieux d'exhaustivité, Slättengard a patiemment commencé par enrichir la liste embryonnaire de Norgaard.

Puis, œuvrant par recoupements transverses et classements catégoriels, il s'est ensuite attaché à démontrer le bien-fondé des deux questions essentielles que Norgaard avait pressenties dès le départ, sans toutefois les formuler autrement qu'au stade d'ébauches.

---

<sup>1</sup> Robert W. Chambers, adapté de la traduction de Christophe Thill.

La première est une interrogation somme toute assez galvaudée : *Par quelles raisons profondes peut se justifier la relative abondance, dans la Voie Lactée, des planètes à biosphère favorable au développement d'une forme de vie évoluée ?*

La seconde question, bien plus importante et dérangement pour celui qui anticiperait les réponses qu'elle est susceptible de recevoir, pose sans détour la problématique des annihilations systématiques : *Pourquoi, sur tous les mondes ayant été peuplés par des créatures intelligentes, n'a-t-on jusqu'à ce jour trouvé que des ruines abandonnées et des vestiges ravagés ?*

De manière implicite se dessine en arrière-plan la préoccupation que Per Norgaard affichait par le titre de son ouvrage. Autrement dit, l'Homme de la Vieille Terre — devenu Cétien d'adoption, par stricte nécessité et instinct de survie inhérent à son espèce — est-il aujourd'hui vraiment tout seul dans l'Univers ?

Nous l'apprendrons peut-être un jour, mais j'en doute...

Revenons à des choses plus concrètes. Les données rapportées par Alexis Zoltan en 798 N.D. ont évidemment suscité l'attention la plus minutieuse de la part de Slättengard. Et elles lui ont fourni plusieurs pierres supplémentaires pour la consolidation des bases de la cosmomythologie moderne. Tout l'entourage du jeune expert a très vite perçu son désir brûlant d'aller voir sur place, dans la réalité tangible de Carcosa des Hyades, ce que le vieil aventurier avait tant bien que mal enregistré en images holovisuelles de résolution très moyenne.

En 810 N.D. déjà, au terme des cinq premières années standard de l'assemblage d'*Aniara II* en orbite géostationnaire autour de Shirika, la constitution de l'équipage humain réduit et surtout des groupes scientifiques de la mission avait été étudiée et provisoirement figée.

À l'unanimité, l'armateur Alkan de Wynn, les supérieurs de l'Université de Solten et les archontes du Dominion cétien avaient voté pour que Gert Slättengard dirige le corps cosmomythologique qui, dans trois ans standard, partirait vers les Hyades puis le centre galactique pour la plus audacieuse et — tel était l'espoir général — sûrement la plus fructueuse des expéditions d'exploration jamais entreprises depuis l'Exode.

À bord d'*Aniara II*, Gert Slättengard est *de facto* la personnalité la plus apte à assumer le commandement de toute opération de reconnaissance au sol et de fouilles, que ce soit sur des planètes à ce jour non répertoriées ou sur des mondes déjà recensés, mais à peine frôlés par ceux qui les ont découverts.

Or, les règlements ne lui autorisent aucune intervention directe ni participation en première ligne. En sa qualité de chef du corps cosmomythologique embarqué, Slättengard est astreint à demeurer en réserve, dans l'éventualité de difficultés ou d'anomalies graves.

La responsabilité des opérations de reconnaissance au sol et de fouilles échoit donc à Irleïana Keryan, adjointe, compagne et ancienne condisciple universitaire de Gert Slättengard.

Eu égard à certains principes antédiluviens que je dois être l'un des seuls à encore respecter aujourd'hui, je me contenterai de préciser qu'Irleïana est *légèrement* plus jeune que Gert.

*Carcosa — Mission Gert Slättengard, 11 au 13 Ewers 813 N.D.*

[Note de Gertran Slättengard]

Il y a vingt *utss*,<sup>2</sup> *Aniara II* s'est placé en orbite stable autour de la planète Carcosa, dans l'amas stellaire des Hyades.

Étant donné la confusion céleste qui règne au voisinage très encombré de ce monde, Geraint Kang, notre astrophysicien-cosmonavigateur en chef — également en charge de la tenue du journal de mission, eu égard à son immense culture et à ses qualités rédactionnelles — et le commodore Ingvar Langdon, autorité suprême à bord du navire géant, ont assuré une remarquable performance conjointe grâce à la synergie et à la synchronisation de leurs équipes respectives. Nous avons tous salué avec admiration cet exploit remarquable en matière d'astrogation et de pilotage.

---

<sup>2</sup> *Uts* est le nom devenu commun pour l'U.T.S. ou Unité-Temps Standard, mesure horaire conventionnelle adoptée par le Dominion cétien, basée sur un découpage en vingt-quatre périodes égales du jour moyen de Shirika, seconde planète de l'étoile Karella (ou Tau Ceti), dont la durée est de une virgule vingt-cinq fois celle du jour de la Vieille Terre.

La seconde ayant été conservée comme unité élémentaire de temps en raison de son rattachement à une constante physique inchangée (à savoir, une seconde = 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de Césium 133), l'on continue à fractionner le temps en *minutes* de soixante *secondes* chacune, mais une *uts* vaut effectivement soixante-quinze minutes.

À noter par ailleurs que l'année shirikienne, appelée année standard, comporte quatre cent vingt journées locales qui s'ordonnent en douze mois de trente-cinq jours, chacun à cinq semaines de sept jours. Pour raison de commodité, l'unité de base de distance astronomique, l'année-lumière, est cependant restée rattachée à la durée de l'ancienne année terrienne.

La sonde-robot larguée peu de temps après notre arrivée, alors que le site du Lac de Hali se trouvait pratiquement au milieu de la zone diurne, a effectué plusieurs survols à très basse altitude et à vitesse très réduite des vestiges de la cité. Les enregistrements holovisuels qu'elle a ramenés sont en cours d'examen. Les premières images confirment en tous points les descriptions jadis fournies par Alexis Zoltan. Nous ne sommes donc ni surpris, ni déçus.

Tous les membres de mon équipe brûlent d'impatience à l'idée de bientôt descendre sur Carcosa et d'aller explorer sur place les restes de sa civilisation anéantie. Une de plus, sur une liste déjà longue...

Tous mes coéquipiers, ai-je dit ? Erreur, il y a une exception. Et non des moindres. De façon tout à fait imprévue, alors que nous venions à peine de commencer à visionner les enregistrements de la sonde, Irleïana nous a avoué que le site lui inspirait une angoisse irraisonnée et une répulsion morbide croissantes, dont elle redoutait de ne pouvoir se libérer. Pour une sensitive aussi réceptive qu'elle, il est indéniable que des lieux aussi chargés ne peuvent baigner dans une aura de sérénité rassurante...

La conclusion s'impose donc d'elle-même. Qu'elles soient fondées ou non, ces appréhensions très fortes risquent d'inhiber Irleïana dans l'accomplissement de sa tâche de chef d'expédition au sol, voire de fausser la pertinence de ses prises de décision face à d'éventuelles situations problématiques. Pour son bien et pour celui de tous, elle restera donc à bord d'*Aniara II*.

Elle a déclaré qu'elle me laissait sa place avec un soulagement à peine dissimulé. Un instant, j'ai envisagé de me conformer au règlement strict et de déléguer la conduite de l'opération à notre collègue Kar Siunnov, le « troisième homme » dans la hiérarchie de notre groupe de cosmomythologues. Mais Kar me semble encore trop jeune et insuffisamment expérimenté — dans la pratique, j'entends.

Parmi nos collègues et nos compagnons de voyage, nul ne s'indigne sous prétexte que j'aurais fait en sorte de reprendre la vedette. Et lorsque nous regagnerons Shirika, les commanditaires de la mission réagiront à l'identique. Car dès la fondation du Dominion cétien, les survivants de l'Ancienne Humanité ont définitivement balayé les vieux préjugés et les préséances désuètes, au profit des règles de consensus, de coopération et de distribution pragmatique des rôles entre hommes et femmes. Par la suite, leurs descendants n'ont jamais été tentés de faire machine arrière.

Irleïana ne sera ni oubliée, ni laissée dans l'oisiveté tandis que je descendrai sur Carcosa avec une équipe humaine restreinte et un fort contingent de synthoïdes. Le travail d'exploitation en temps réel ou en léger différé va être énorme, et c'est elle qui en a la charge. En effet, si je ne me suis pas trompé, la cité bâtie sur les rives du Lac de Hali devrait être l'un des plus riches gisements d'informations cosmomythologiques jamais répertoriés...

*Carcosa — Mission Gert Slättengard, 11 au 13 Ewers 813 N.D.*

[*Restitution des faits, in journal de Geraint Kang, archive centrale AR-DATHA-ELL, complexe biopositronique Norgan-Tur*]

La mission Slättengard sur la planète Carcosa s'est déroulée en trois visites successives, d'une demi-journée locale chacune. À l'origine, une durée au moins double avait été prévue...

Évidemment, ces visites ont été calées sur la période diurne, aux heures où le site du Lac de Hali baigne dans la luminosité maximale qu'Hastur, la binaire fatiguée, prodigue à ses satellites avec la parcimonie d'un vieil avare sur son lit de mort !

Avec leurs deux assistants, Jan Nilsson et Ulf Merell, ainsi qu'un bataillon d'andros polyvalents, Gert et Kar ont méthodiquement exploré une partie des ruines de la cité de Carcosa. Les vestiges de ses constructions ravagées il y a des lustres, constituées d'un minéral sombre intermédiaire entre le basalte et le diamant noir, occupent une grande partie de la rive nord du lac. Certaines structures devaient même s'avancer assez loin dans les flots lisses et épais, d'une impénétrable opacité. Mais si tel était le cas, il n'en reste plus rien de visible pour le prouver.

Nos explorateurs l'ont confirmé d'entrée, l'ambiance du lieu est plus qu'oppressante.

Au retour de la première journée, pendant la synthèse-bilan du soir, Gert m'a d'ailleurs livré une confiance étonnante de sa part. Comme ses trois compagnons humains, il a lui-même hésité, au moment de débarquer de la navette de reconnaissance et de s'aventurer dans un environnement aussi *malsain*, sous une atmosphère aussi inhospitalière. Même s'il sait d'expérience que les matériaux des spatiandres résisteraient à tous les corrosifs recensés, notre ami Slättengard n'a pas pu s'empêcher de songer à une défaillance fatale.

Nous l'ignorions encore, mais cette sensation déstabilisante allait progressivement s'atténuer au cours des visites suivantes tandis que, paradoxalement, l'effroi irrationnel inspiré par le Lac de Hali irait croissant.

Pendant cette première excursion, Gert a évidemment localisé le haut lieu où, jadis, Alexis Zoltan avait pris les plus insolites de ses images. La fameuse fresque est bien là, sculptée dans la moitié inférieure du mur de façade d'un bâtiment peu élevé, d'une longueur impressionnante. Il semble avoir été édifié sur le principe d'un quai, à proximité immédiate et parallèlement à la berge du lac.

Les études sérieuses de ces motifs n'ont commencé que le lendemain. Durant la nuit, les andros demeurés sur place avaient pour rude tâche de débarrasser chacun des bas-reliefs des dépôts gras de limon et de végétaux

qui les masquaient. Plusieurs couches épaisses de sédiments, sans doute accumulés lors de débordements successifs du lac, rendaient les contours des sculptures estompés et approximatifs.

À l'époque, le prospecteur avait enregistré tel quel ce qui s'était affiché à ses regards. Pour des raisons qu'il n'a pas confiées, il n'avait jamais osé toucher à ces très vieux vestiges. Les synthoïdes ont eu besoin de toute la soirée et de la nuit pour rendre lisibles les quelque deux cents mètres de la fresque. Ce travail de titan, ils l'ont accompli avec une obstination méthodique. Ils ne se souciaient de rien d'autre au monde, même pendant la période nocturne où les quatre chercheurs humains, eux, se reposaient au sein du cocon protecteur qu'est *Aniara II...*

À l'aube suivante, Gert, Kar, Nilsson et Merell sont redescendus sur Carcosa. Malgré la lumière chiche, atténuée par les brouillards denses qui masquaient encore le lac, ils ont pu apprécier le précautionneux nettoyage mené à bien par les andros.

Aucun des quatre cosmomythologues n'a été déçu ! Dans sa propreté restaurée, la fresque révèle une remarquable richesse de détails à la précision cinématographique. Tel un film figé dans la pierre, elle narre scène par scène une histoire saisissante, mais en quelque sorte *déjà vue*. Et cette histoire corrobore les résultats des études menées, en bien d'autres lieux, sur les nombreuses découvertes analogues déjà effectuées.

Le bas-relief long de près de deux cents mètres montre tout d'abord l'aspect des anciens habitants de Carcosa, que la seule configuration des ruines n'aurait guère permis d'imaginer ainsi. Il s'agissait d'un peuple de la famille des humano-sauriens, des lézards bipèdes de la taille approximative d'un homme normal, non dénués d'une certaine beauté en dépit de leur aspect étranger.

Les premières figurations montrent ces êtres dans plusieurs scènes de leur vie quotidienne. Ils avaient manifestement atteint un degré d'évolution voisin du haut Moyen-Âge de la Vieille Terre. Mais plus loin, il apparaît qu'ils n'ont pas eu le loisir de se développer au-delà de ce stade.

Véritable modèle de concision expressive, la fresque enchaîne ensuite des représentations de batailles, de guerres, de couronnements de souverains, d'événements parfois inexplicables pour un observateur issu d'une autre culture. Il semble aussi que plusieurs autres cités majeures ont existé sur Carcosa, toutes bâties dans des sites de configuration analogue à celle du Lac de Hali. Car d'un « tableau » à l'autre de l'ouvrage, les groupes d'édifices que l'on peut voir ne sont pas toujours strictement identiques.

Entre le début et la fin de la fresque, les autochtones de Carcosa n'ont pas l'air d'avoir énormément progressé dans l'évolution de leur civilisation matérielle. Mais peut-être les sculptures ne couvrent-elles qu'une période assez réduite de leur histoire, d'à peine un ou deux siècles en temps local. Une histoire qui s'est achevée dans la brutalité que tout cosmomythologue sait inéluctable, même s'il garde l'espoir de découvrir un jour le contre-exemple miraculeux...

Sur la dernière série de bas-reliefs, diverses villes de ces êtres succombent à l'attaque de créatures indéfinissables, à l'allure imprécise, surgies en masse de l'élément liquide. Ces choses évoquent des conglomerats de sphéroïdes environnés d'étranges éclairs. Elles se ruent à l'assaut de groupes d'humano-sauriens dont l'expression est celle d'une terreur panique, aisément compréhensible. Car à côté d'eux, l'on distingue des victimes qui sont déjà tombées sous la foudre des agresseurs.

À peine surpris, nos experts ont reconnu là l'intervention de ce que leurs prédécesseurs, faute de mieux, ont prosaïquement dénommé les *Destructeurs Ultimes*. Sur tous les mondes jadis habités et trouvés déserts, la figuration est similaire, plus ou moins habile selon les talents artistiques des indigènes disparus — quand ceux-ci ont eu le temps de laisser un témoignage avant d'être balayés, évidemment.

En ce qui concerne les Destructeurs Ultimes eux-mêmes, je le rappelle, jamais on ne les a rencontrés, ni récupéré la moindre trace matérielle de leur passage. Ils seraient venus, auraient vaincu, puis seraient repartis pour on ne sait où...

Le soir du deuxième jour, tandis que j'écoutais, observais et prenais les notes nécessaires à la rédaction du journal de bord, Gert nous a montré et commenté les images d'ensemble. Puis toute l'équipe cosmomythologique a discuté à bâtons rompus au sujet des données nouvelles que va fournir la fresque de Carcosa.

Y sont en effet représentés des éléments inédits, jamais vus auparavant. Dans l'avant-dernier tableau, une foule de lézards bipèdes se tient de dos, la tête inclinée en arrière, le regard braqué vers le ciel où un dessin indéfinissable apparaît au-dessus d'une cité qui forme l'arrière-plan lointain. Ce motif complexe et embrouillé est-il un nom, un mot ou un idéogramme propre à l'écriture des anciens Carcosiens ?

Le bas-relief suivant, probablement le tout dernier de la série, aurait peut-être pu éclaircir le mystère s'il était demeuré entier... Hélas, l'extrémité du bâtiment s'étant effondrée il y a des lustres, il ne subsiste qu'un fragment de la sculpture originelle, et l'on n'y voit guère que la première moitié du paysage déjà schématisé dans la scène précédente.

Une partie de la cité est toujours là, surmontée d'un morceau du symbole indéfinissable — mais il n'y a plus âme qui vive pour le contempler. Comme si la totalité des autochtones s'était totalement volatilisée entre les deux instants figés dans le minéral noir.

Gert, Kar et leurs deux confrères estiment que c'est là un indice sûrement fondamental mais qu'à lui seul, cet élément isolé risque de ne rien apporter de concret aux connaissances déjà amassées.

Le lendemain matin, dès leur arrivée sur le site, les quatre chercheurs se sont séparés. Gert avait établi un plan d'investigation pour chacun de ses équipiers, comprenant notamment la visite des ruines d'une bâtisse dessinée sur un curieux schéma hélicoïdal, puis celle des vestiges de plusieurs tours. Lui-même, accompagné de deux andros chargés de transporter le matériel et de l'assister pour les enregistrements, allait prendre des clichés holovisuels à très haute résolution de chaque tableau de la fresque. Il était en effet indispensable de ramener l'historique détaillé de la race humano-saurienne de Carcosa, même s'il était incomplet et hermétique dans sa conclusion. Le fameux symbole représenté dans le ciel au-dessus de la cité serait ultérieurement examiné et décortiqué dans ses moindres intrications, y compris par une approche basée sur l'hypermathématique fractale.

Toute cette opération s'est déroulée comme prévu. Une fois la tâche terminée, les synthoïdes ont remballé l'équipement et rangé les cristaux mémoriels enregistrés dans un coffret blindé qui garantirait l'intégrité de leur contenu. Selon le témoignage des andros, Gert s'est accordé un moment de méditation. Puis, pour la première fois depuis le début de la mission, il s'est approché de la nappe de liquide sombre dont il savait maintenant qu'avaient surgi certains des Destructeurs responsables de la catastrophe carcosienne. Mais comme cela remontait à un passé encore indéfini, sûrement très lointain, et que ces Destructeurs s'étaient eux aussi volatilisés, Gert n'anticipait aucun risque.

Pourtant, étant donné la répulsion croissante que lui inspirait le Lac de Hali depuis le début de l'exploration, une aversion *a posteriori* totalement justifiée par ce que révèle la fresque, il était très difficile d'imaginer Gert en train d'avancer d'un pas serein jusqu'au bord du quai aux dalles recouvertes de moisissures fongoides. Plus inconcevable encore, le fait qu'il se fut penché vers la surface figée, immobile malgré le vent qui soufflait sans relâche des montagnes voisines, charriant des écharpes de brume jaunâtre.

Nous n'apprendrons sans doute jamais comment et pourquoi Gert s'est ainsi fait violence, se contraignant à dominer sa phobie de ce lac ténébreux loin duquel tout rêveur aurait fui, pris d'une angoisse indicible, même au cœur du plus oppressant des cauchemars. La froide réalité, la donnée factuelle qui s'impose, c'est que Gert y est allé.

Les andros le suivaient du regard, prêts à intervenir en cas de problème. Plus exactement, en cas d'imprévu *classique* répondant à leurs critères préprogrammés d'évaluation des dangers. Mais là, ce qui s'est produit a été trop brutal, trop rapide et trop étranger pour qu'ils puissent réagir.

Alors que Gert se tenait penché au-dessus de la surface sans rides, *quelque chose* en est sorti dans un énorme jaillissement d'éclaboussures lourdes semblables à des gouttes de mercure. *Cela* a sauté avec une violence inouïe sur la visière d'orichalque du casque de Gert, qui s'est fissurée, puis a éclaté sous l'impact.

Notre malheureux camarade a hurlé, davantage de surprise que sous l'effet de la douleur ou parce qu'il aurait compris ce qui lui arrivait. Les synthoïdes se sont rués vers lui, trop tard. Ils l'ont vu s'abattre comme une masse sur les pierres du quai, ont essayé en vain de le relever et ont réalisé qu'il avait déjà perdu conscience, asphyxié par les vapeurs délétères de l'atmosphère empoisonnée de Carcosa. Peu après, ils ont établi de façon un peu trop hâtive que Gert Slättengard avait cessé de vivre.

Aussitôt alertés, Kar Siunnov, ses deux confrères et leurs andros ont très vite rejoint le lieu du drame. Il a été immédiatement décidé de quitter le site et de rallier *Aniara II*. Alors que le groupe repartait vers la navette de débarquement avec la dépouille mortelle de Gert et tout le matériel d'investigation, Kar est entré en liaison hyperlink avec le vaisseau-mère, a annoncé la catastrophe et la fin brutale, imprévue de la « mission Slättengard » sur Carcosa.

Plongés dans un silence recueilli, tous les passagers humains d'*Aniara II* attendaient la navette dans son hangar d'appontage. L'affliction était à son comble. Plus touchée que quiconque, Irleïana faisait l'effort considérable de maîtriser ses émotions. Mais elle a flanché dès qu'est apparu le corps de son compagnon de vie, rigide, allongé sur une civière antigrav...

Moins d'un jour local plus tard, notre vaisseau d'exploration a quitté les parages de Carcosa, ce monde sinistre, perdu au sein de l'amas des Hyades et désormais classé comme planète à très haut risque.

Depuis son retour à bord d'*Aniara II*, Gert Slättengard repose non pas à la morgue du navire, mais dans l'un des cryovaults d'hibernation du pont Médecine-Exobiologie-Bionique.

En effet, notre compagnon d'aventure et ami n'est pas mort !

Corroboré par Norgan-Tur, le diagnostic du polyspécialiste Valian Dreemo a infirmé le verdict initial trop rapide des synthoïdes. Mais il est tout de même sans appel : coma dépassé, aucune rémission possible. La seule solution que nous ayons est de conserver le corps dans les conditions maximales tolérables de ralentissement de ses fonctions vitales, pour toute la durée de la mission *Aniara II*.

Outre le fait que les contraintes temporelles de l'expédition ne s'accommoderaient pas d'un retard, si minime fût-il, revenir en urgence vers le système de Tau Ceti et la patrie d'adoption de l'Humanité ne se justifierait en rien. En l'état actuel de l'art médical, sur Shirika, nul n'y serait en mesure de « réveiller » Gert. D'ici quelques années standard et la date théorique de notre retour, en revanche, peut-être des progrès

significatifs auront-ils été réalisés dans ce domaine, et peut-être sera-t-il possible de réussir ce que nous tenons aujourd'hui pour un très improbable miracle.

Présentement, personne à bord ne s'est plongé dans l'étude des informations collectées sur le site du Lac de Hali et la cité de Carcosa. Les membres de l'équipage et des diverses sections scientifiques sont encore sous le choc du dramatique accident dont Gert a été la victime. Et pas un seul de nos cosmomythologues n'a vraiment le cœur à se pencher sur les curiosités archéologiques ramenées d'une planète aussi périlleuse.

Pour Irleřana, la « mort » de Gert creuse un vide bien plus profond qu'il ne l'est pour quiconque d'entre nous. C'est pourquoi elle a mémorisé par pur automatisme, sans vraiment les intégrer et se les approprier, les maigres détails rapportés par l'un des andros sur *ce* qui a agressé son chef de mission.

Juste après avoir heurté avec violence le casque de Gert, une chose furtive comparable à une sorte de sphéroïde grisâtre s'est empressée de replonger au sein du liquide dense et très sombre.

Irleřana est encore trop ébranlée, sur le plan émotionnel et sentimental, pour discerner une corrélation avec les représentations figuratives des Destructeurs Ultimes. Plus tard, sûrement, lorsqu'elle aura fait son deuil et pourra de nouveau s'intéresser au sujet sans revoir avec autant de douleur les images supposées du drame, les troublantes similitudes lui apparaîtront tout aussi nettes qu'elles l'ont immédiatement été pour moi.

Mais il faut savoir laisser du temps au temps...

Je crois qu'en son for intérieur, Irleřana maudit souvent Alexis Zoltan pour avoir donné à la planète, à la cité et au lac des noms aussi connotés de maléfices immémoriaux. Un peu comme si, *a posteriori*, elle accusait l'ancien explorateur d'avoir inconsciemment œuvré pour que se rompe, sur Carcosa des Hyades, le fil de la destinée de Gert Slättengard.

Gert qui, hélas, ne verra jamais *de visu*, les yeux émerveillés, le centre de notre Galaxie...